

N

O

**NOUS
VERRONS
MIEUX**

U

S

V

E

R

**EXPÉRIENCE
DE
MYTHOLOGIE**

R

O

N

S

M

**SOPHIE
POIRIER**

I

E

U

X

**NOUS
VERRONS
MIEUX**

**EXPÉRIENCE
DE
MYTHOLOGIE**

*Après deux éditions de la biennale panOramas,
nous avons inventé des lieux, des personnages,
des images réelles et des aventures fantasmées
dans le parc des Coteaux.*

*Il ne fallait pas simplement en archiver le souvenir.
Il fallait en magnifier les légendes, rêves et secrets.
Pour le consacrer, il fallait en révéler la Mythologie.*

Il y a toujours eu dans la nature des mondes à deviner.
Pour faire la rencontre, la rendre possible,
et nos yeux s'ouvrir, il faut un événement, un surgissement,
au moins des empreintes à suivre.

Le rendez-vous premier.
On appelle ça UNE RÉVÉLATION.

...
quand se remarque ce qui était là caché, enfoui, au secret
(comme on est au cachot?)

Les trésors sont découverts par les inventeurs :
les inventeurs cherchent et parfois, à force, retrouvent.
On appelle ça LA RECONNAISSANCE.

...
quand on comprend qu'on est touché.

On approche de LA CONSÉCRATION.
Alors quelqu'un est venu vers moi et m'a dit :
« Maintenant, il faudrait quelque chose comme des légendes
dans cet endroit. Tu peux l'écrire ? »

Voyons voir...

PARC DES COTEAUX.

Ainsi il y avait un territoire long comme un fil,
vert de la couleur qu'on choisit dans les dessins pour colorier
les herbes et le haut des arbres, un territoire haut
avec des collines et des belvédères, un territoire à virages,
à rivages...

- À mirages ! Ceux qui l'ont traversé le disent !

PANORAMAS, la biennale, les artistes.

Ainsi les trésors.
(Devenir un explorateur alors qu'on se croyait un spectateur?)

Je serai l'enchanteur enchanté.
Je ne suis pas magicien mais je ferai semblant.
Je m'entraînerai.

Je lirai tous les contes pour comprendre
comment on transforme les choses en créatures.
Je lirai tous les mythes pour apprendre
comment les buissons deviennent des guides,
comment les reflets dans les lacs deviennent des cinémas,
comment les chemins deviennent des tunnels,
comment les objets abandonnés deviennent des prestiges.

Je deviendrai l'incantation.
Et du PanOramas, je verrai mieux.

Allons-y.

Nous étions perdus.

Et c'est fou la facilité avec laquelle on se perd dès qu'il s'agit de forêts.

- *La direction qu'on t'aura donnée, forcément, ne pouvait être que totalement contraire à la raison.*

- C'était un centre d'orientation, je pensais être au bon endroit pour les renseignements.

- *Un centre d'orientation installé dans un château diabolique. Quelle drôle d'idée d'aller y demander ton chemin ! Maintenant, on ne sait plus.*

- Ça ne me fait pas peur.

- *Bon. Vers où ?*

- Restons à l'intérieur des limites. Ici, où qu'on aille, on devrait trouver une ville qui encercle. Et puis, il s'agit d'une hauteur. Le parc des coteaux s'étire comme une colonne végétale.

- *Une colonne allongée ?*

- Oui, une colonne, comme un trait qu'on tire. Avec des hauts et des bas.

- *Elle est bizarre, ta géométrie.*

- Alors on part à l'aventure ?

- *Là-bas ça ressemble à un fleuve...*

- C'est une route.

Nous avons commencé à marcher le long du fil vert.

Avec de chaque côté du fil, la possibilité de glisser.

Il fallait avancer prudemment et en même temps, j'espérais que quelque chose se produise, quelque chose qui surgisse de notre égarement et amène de la surprise.

Je ne m'affolais pas, j'étais armée : les fées dans leur infinie bonté sur mon berceau se sont penchées et m'ont fait don du sentiment océanique, je peux disparaître dans les paysages. Je serai un poète, easy.

Je n'ai pas l'intention de dire toute la vérité, elle n'a aucune importance, la mythologie est un mensonge dans lequel chacun d'entre nous peut se regarder, légèrement déformé. Pour faire le démiurge il faut une dose de folie, je m'en charge, je vais donc vous raconter des histoires.

Certaines me sont arrivées, - je ne cracherai pas pour vous le jurer sinon je pourrais brûler en enfer -.

J'ai signé un pacte (dangereux ?). La promesse nécessitait de traverser des inventions et de se décréter un voyant. J'en suis là. L'écriture se fait toujours sur le chemin du retour.

Reprenons à l'Aller. Nous étions perdus. Je dis Nous car j'avais emmené avec moi la possibilité d'un dialogue.

Je pouvais réfléchir à voix haute, prendre des airs de guide, Ulysse avait bien des compagnons. Je lui expliquais tout en marchant : - Dans les mythologies, les ciels – que les poètes les appellent les cieux, comme ils mettent les amours au féminin, les poètes n'ont que faire des genres et des nombres – donc les ciels ont une place fondamentale, c'est même la base, le lieu incontournable...

- *The place to be ?*

- On pourrait le dire si on était certains qu'il y vit quelqu'un. Mais vu qu'il n'y a personne, à part peut-être ces dieux qu'on raconte, c'est-à-dire rien, *The place to be* serait un peu exagéré. Mais il faut regarder souvent vers là-haut. Car depuis les ciels, il se passe des lumières. Qui font qu'on peut croire parfois que ces endroits sont habités, au moins visités par des...

- *Par des âmes ?*

- Ch'ai pas. Ch'ai pas trop par quoi.

- *Par des choses qui nous dépassent ?*

- Mouais...

- *Par des muses ?*

- Pourquoi tu parles de muses ? Tu crois que je vais manquer d'inspiration ?

- *Ça peut t'arriver, ça arrive à tous les poètes un jour ou l'autre...*

- Tu crois possible que dans les ciels, il y ait ça, des muses ?

- *Pourquoi pas ?*

- Et à ton avis, on attire leur attention comment ?

- *Dans le parc des coteaux, il y a des totems. Les Kern. Les gens déposent des offrandes, des livres de toute sorte. Tu n'as qu'à danser autour, inventer des chorégraphies, délier ton verbe. Un totem ça sert pour les célébrations et les prières. Peut-être que ça marche pour les muses.*

- Qui es-tu exactement ?

- *Un espiègle. Un empêcheur de tourner en poème !*

Ton camarade...

Ton double ?

- Mon double !

J'ai bien assez de moi...

- *Bienvenue dans les contrées déraisonnables, mon amie.*

Il paraît que c'est un endroit délicieux.

Ainsi j'avancerais
à travers les coteaux

avec un compagnon
dont j'ignorais tout.

La pancarte indiquait
Cypressat, en souvenir
d'une ancienne forêt de cyprès.

Les cyprès ne sont pas
d'une nature sage,
ils se pensent immortels.

Du temps de l'antiquité,
les dieux grecs leur faisaient
croire ce qu'ils voulaient :
par exemple, qu'un homme
peut se métamorphoser
en arbre et que cet arbre
ne meurt jamais !

On dit que les marins
de la Garonne,
avant de partir vers les océans,
venaient couper des branches
de cyprès qu'ils faisaient
ensuite bénir par un prêtre
des Chartrons. Et le rameau
cloué à la proue des navires
les transformait
en bateaux invincibles.

On raconte aussi qu'en 1709,
une terrible gelée tua
tous les arbres.

Les cyprès immortels
sont morts d'un coup.

Dans cet endroit du Cypressat,
chaque matin, au milieu
des bois et des jardins,
on peut voir passer, comme
un défilé, une fière parade :
ce sont les cœurs debouts.
Ils marchent à petits pas
au début, puis plus grands,
et plus loin.

Leurs promenades
ont des noms comme ça, vert
bleu violet. En fonction
de la progression à marcher
mieux, sans essoufflement,
sans palpitation,
la couleur change.
Ces promenades sont
des rituels.

Un château abrite ces étranges
promeneurs. Il les retient 21
jours comptés, jusqu'à la parole
sacrée :

« *Vous pouvez rentrer chez vous.* »

On y vient parce que, comme les
cyprès, on s'est cru immortel
mais des épreuves surviennent,
qui vous gèlent aussi, sur place,
net. Si vous avez la chance d'en
réchapper, le cœur recousu
mais fragile, c'est ici que vous
venez ré-apprendre le rythme
régulier d'une vie heureuse.

J'avais l'impression du déjà-vu. À la fenêtre d'une chambre du
château, une silhouette qui aurait pu être moi. Le chemin était
familier, je reconnaissais le décor : « C'est mon château » je pen-
sais, mais je n'avais aucune idée de pourquoi je pensais cela.

Au fond du parc, deux arbres vieux et enlacés. Je m'étais ins-
tallée là un instant. Je ne me souviens plus où était mon com-
pagnon de route, peut-être cherchait-il pour nous une réponse,
vers où aller ?

Une marcheuse, lente, à la poitrine refermée, s'est approchée.
Assise à mes côtés auprès des arbres amoureux.
Elle me demanda si j'étais un cœur debout.

- Non, je répondis, je suis une intruse. Le hasard m'a amenée jusque-là.

Je suis poète et j'essaie de me perdre, il paraît que c'est ainsi qu'on écrit les légendes.

- Ah. Je me disais que vous n'aviez pas la trace, là au centre de soi, la trace du découpage.

- Vous oui ?

- Voyez...

Elle montra en baissant son col le haut de sa poitrine.

- Vous connaissiez l'histoire des cyprès ?

- Non, je ne savais même pas que cet endroit existait. C'est la première fois que je viens. De ces fois qu'on voudrait les dernières. Vous savez comme on dit, ça : « C'est la première et la dernière fois. » Pour moi, une seule histoire et même histoire se déroule ici. Le parc du château est le parc du corps faible, de l'apprentissage. Et de la solitude. Le soir, depuis cette terrasse, je regarde la ville en dessous. Il y a là-bas une agitation, j'en perçois le mouvement, dont je suis exclue. C'est un sentiment aussi douloureux que les cicatrices qui vous tirent la peau. Mais bientôt, je quitterai à mon tour le château. Il faut être patient...

- Qui êtes-vous ?

- Oh... Je ne sais plus très bien. Je ne devrais pas vous le dire mais qui mieux que vous, quelqu'un qui cherche à se perdre, pour entendre cette confiance... APRÈS qu'on vous referme le cœur, on a un temps de latence, un flottement.

C'est un état troublant.

La seule chose qui compte ensuite, la nuit le jour, c'est d'entendre le battement.

- Il existe sur une île japonaise un musée des battements de cœur. Un artiste les enregistre et les collectionne.

- Ici aussi, ils sont enregistrés. On vérifie notre musique intérieure.

Le rythme nécessaire.

Notre point de départ, sans qui... Rien.

En marchant, j'écoutais mes pas sur le sol.
Je n'écoutais que ça.

Ni les oiseaux,
ni mon humeur,
ni mon compagnon mystérieux
qui s'inquiétait du chemin,
ni de suivre les flèches Toutes directions.

Seulement les pas.

Ta_dam

Ta_dam

Ta_dam

Ta_dam .

Beaucoup d'arbres.
De quand datent ces forêts ?

??
??

L'arbre support. L'arbre écran.
Ou remparts.
Ou toits.

??
??

L'arbre renversé. Allongé.
Ne disparaît pas comme ça,
faudra des années...

??
??

La cible. L'arbre peut servir de cible.
Je m'égare.

??
??

Vraiment c'est fou la facilité
avec laquelle on se perd
dès qu'il s'agit de forêts.

Apercevoir le début d'une route, imaginer/décider que c'est là qu'il faut aller.

Il avait plu le matin, tout était encore mouillé. Le chemin n'était pas complètement envahi, n'imaginez pas non plus une jungle vierge et hostile, mais peu à peu nous avions des escalades à faire, des ronces à écarter, des herbes hautes à traverser. Pour explorer, avoir un compagnon, même sans nom, me rassurait. Je ne lui avais pas dit que je me perdais facilement. Je ne lui avais pas précisé non plus que je pouvais sans prévenir disparaître dans les paysages.

Je le laissais passer devant. Poète ne veut pas dire téméraire.

Je le suivais, je voulais cette aventure. Rêve d'enfance tout droit sorti d'un livre d'images : pénétrer des zones mystérieuses et s'appropriier des territoires abandonnés.

Au milieu

des broussailles

qui se faisaient de plus en plus hautes, le chantier - laissé en cours - de ce qui aurait dû devenir une maison de retraite.

Des morceaux de murs, des constructions oubliées. Il s'agissait des traces du projet interrompu. Est-ce que ça peut exister une ruine de quelque chose qui n'a pas eu le temps d'apparaître ? Ruine avant même que d'être ?

Des fils électriques et des gaines de tuyaux pendaient au travers des plafonds bétonnés. Mon compagnon, qui n'avait peur de rien, plaisantait : « *On dirait des serpents.* » Je répondai (gravement ?) que : « Non, on ne dirait pas du tout des serpents. »

J'ai peur des serpents.

En souriant, a repris : « *Tu as vu tous ces spaghettis !* »

Les compagnons de voyage, même en mythologie, sont moqueurs.

En avançant dans cet endroit envahi (interdit ?), j'avais cette sensation

de l'explorateur.

Avoir le privilège.

Nous sommes parvenus au bout du chemin : Bel Sito devant nos yeux, chartreuse majestueuse au milieu des poussières, au milieu des décombres, de bois et de pierres. Il y avait eu des incendies et des éboulements et des kidnappings d'escaliers. Les tags faisaient comme des tapisseries déchirées.

À présent, le soleil était revenu. La demeure côté jardin surplombait le fleuve, des arbres énormes (mais quel était donc l'âge de tous ces arbres ?), plantés pour la protéger, n'avaient pas réussi à l'épargner du temps qui casse toute chose livrée aux autres.

Appuyée contre une colonne, j'imaginai une femme amoureuse, rêveuse, assise dans un fauteuil d'osier, sur sa peau la chaleur, le premier rayon du printemps, celui qui rend mélancolique.

Je sentais qu'il y avait eu ici une femme qui flanche. Il y avait forcément eu un jour ici un baiser échangé, un début d'amour, un désir qui trafique à l'intérieur de soi.

En marchant dans le jardin autour, mon compagnon tout en me montrant une mante religieuse verte comme les herbes :

- *C'est peut-être une autre histoire qui a eu lieu ici ?*

- Une femme furieuse... Enfermée à Bel Sito, commandante de son énorme bâtisse, mais seule. Tous les après-midi, elle buvait le thé en compagnie d'une autre dame, elles étaient bien coiffées, elles évoquaient des maris au loin, elles serraient les poings dans leurs robes de soie, elles attendaient et elles soupiraient... Au bord de ce qui fût un étang, quelques palmiers rappelaient les élégances des époques coloniales. Avec leurs airs de plantes à décorer les appartements, on se demandait ce qu'ils faisaient là? Ils continuaient de pousser, narguant les misères des maisons démolies, comme des riches qui ignorent dans la rue les mendiants.

Sous un arbre immense (un cèdre?), il y avait une tente. C'était un domicile.

Quelqu'un va et vient, pensai-je... Se réfugier à Bel Sito.

- *Nous devons partir d'ici avant que l'habitant ne revienne.*

- Tu as peur des fantômes ?

- *Pas du tout ! Pour qui me prends-tu ? Simplement, nous devons continuer.*

- Tu dois avoir raison, les compagnons sont là pour ça, pour ramener les personnages principaux à la narration.

Allons plus loin...

Nous avons croisé un arbre rouge au milieu d'une prairie.

Nous avons croisé des chevaux qui dormaient, allongés comme des hommes sensuels.

Nous avons croisé un renard figé.

Nous avons croisé des morceaux de pont.

Nous avons croisé un ciel d'orage, noir.

Nous avons croisé une table géante.

Nous avons croisé des mots.

PSSST.

Nous avons croisé des phrases qui grimpaient sur le tronc des arbres.

L'arbre support. L'arbre écran. Je savais.

[dans le noir on peut le voir]
[dans le noir on peut le voir]
[ecrueil typographique]
[dans le noir on peut le voir]
[dans le noir on peut le voir]
[bonjour trone]
[fourmi alphabétique]
[bonjour trone]
[hey ! voilà les sms !]
[bonjour trone]
[dans le noir on peut le voir]
[ecrueil typographique]
[dans le noir on peut le voir]

Les arbres ne sont pas ce que l'on croit. Peut-être est-ce pour cette raison qu'on est toujours à se perdre dès qu'il s'agit de forêts ?

Un philosophe a dit :
« Comment s'inventer en marchant ? »
- Ah.
- Quoi ?
- Ça ne va pas arranger nos affaires, ça.
Si rien n'est jamais stable...

Et voilà qu'il y avait au fond du bois comme un appartement.

Un canapé, des tapis, un buffet, des bibelots, un lit.

J'observais cette organisation d'intérieur installée à l'extérieur. Je comprenais...

- Nous sommes donc chez elle.

- Chez qui ?

- Chez la jeune femme qui s'obstine. Elle voudrait appartenir à tout prix aux meubles, aux objets, aux souvenirs. Elle passe du temps avec eux, écoute leurs histoires, elle les interroge, s'intéresse et les déplace un peu, les dépoussière.

Le lit se dit : « C'est qu'elle doit nous aimer sincèrement pour nous écouter ainsi ? »

Le buffet doute encore :

« Je ne sais pas ce qu'elle s'imagine... »

Le canapé s'inquiète :

« Cette fille est peut-être folle ? »

Les tapis, eux, l'aiment bien. Mais les tapis sont des objets pervers sur les bords. Au milieu, ils sont tendres. Suivant ce qu'on aime, on s'assoit au mieux. La jeune femme s'étend sur eux et ils la laissent faire.

Elle a le plus grand mal à les quitter.

Elle cherche un temple à construire. Elle serait leur reine. Une reine aimante. Elle les protégerait, elle serait si bonne avec eux qu'ils ne voudraient plus jamais l'abandonner.

Le lit se dit :

« Si elle savait comme nos vies sont simples... »

Le buffet doute davantage :

« Pourquoi nous veut-elle du bien ? »

Le canapé a compris :

« Cette fille est seule. »

Les tapis, eux, s'enroulent. La dorlotent. La câlinent.
Elle s'est laissée embobiner.

Au fond du bois, elle organise une vie quotidienne et leur procure l'illusion d'une demeure.

Le lit se dit :

« Ne voit-elle pas que nous ne valons rien ? »

Le buffet s'interroge :

« Faut-il rester près d'elle ? »

Le canapé décide :

« Soyons accueillants, nous verrons bien. »

- *Elle arrive... murmura mon compagnon.*

S'il y avait eu une porte, elle se serait ouverte, et la jeune femme avec, à sa suite une foule, aurait franchi le seuil. Nous nous sommes tous installés au bord d'un grand tapis, le rouge traversé de motifs géométriques.

La jeune femme a présenté des musiciens et une chanteuse.

Ainsi j'ai assisté à la transe de la Sharitah manush.

Pas de lune, pas d'étoile, juste un plafond épais de feuilles vert foncé et quelques lampes posées sur les tables de chevet.

J'étais parvenue dans le lieu poétique.

Les meubles s'étaient tus, les invités bouche bée devant la transe sublime de la Sharitah manush...

Je voulais qu'un sortilège advienne, toucher un endroit pareil à celui qu'elle occupait. Je voulais connaître cette jouissance de l'absence à soi sans la peur de mourir, cette jouissance à s'envahir soi-même, à être sa propre fortune, sa propre joie, sa propre réponse.

J'ai crû prendre feu.

La Sharitah chantait, roulait son tambour, tapait du pied.

Je voulais sa vibration, les grelots des bracelets, l'instrument sitar, je voulais son état, je voulais sa liberté. Mon dieu à quel point j'ai voulu ça !

J'entendais des gens murmurer :

« Partons vite, bientôt la nuit sera verte pour la première fois depuis que nous sommes nés... »

Mon compagnon me prit par la main, je n'avais plus de force.

Il fallait quitter la maison-illusion.

Nous marchions derrière une éclaieuse qui tenait la lanterne. L'ouvreuse de forêt n'était pas rassurée, c'était encore une enfant et les enfants ont toujours peur du noir et des forêts, mais ce soir c'était elle le guide, elle ne devait pas flancher. Comme si elle s'en souvenait brusquement, elle sembla grandir d'un coup devant nous. Ensemble, un grand nombre, nous avançons, tranquilisés les uns par les autres.

Je cherchais auprès
du compagnon
des certitudes :

- Puisque
nous sommes sur
les mêmes chemins,
c'est que nous allons
bien dans la bonne
direction.

- *Quelle erreur
de croire cela,
me chuchotait-il.
Tu as déjà oublié
la transe ?
La Sharitah
allait-elle
où tout le monde va ?
Comment
comptes-tu devenir
un poète important
si tu n'acceptes pas
d'être seul...*

*- Quand tu penses que pour toute cette histoire, il a suffi de rien.
- Il a suffi de traverser un pont.*

Au sujet du Parc des Coteaux, j'avais lu un texte sacré qui évoquait « les replis d'un lieu ». Il était écrit que les replis dans les paysages se déplaient quelquefois... Il fallait être là quand l'événement se produisait, être là pour le croire. Depuis le début du XXI^e siècle, c'était arrivé deux fois.

Comme une explosion.

Ça semblait revenir.

Peut-être maintenant, car la nuit qui tombait devenait curieusement une nuit verte.

- *Tu crois que c'est ça ? me demandait mon compagnon inquiet.*

- Oui... Regarde, des gens viennent par le bas du parc, ils passent sous les arches. Comme ils n'ont pas l'habitude de marcher la nuit dans les parcs, ils parlent fort, ils veulent s'entendre, ils avancent, se reconnaissent, se saluent. Ils se croient en terre familière malgré ce paysage pénétré pour la première fois. La curiosité les rend joyeux.

- *Regarde ! Ils passent à côté du nuage : ça y est, ils sont perdus...*

- Un nuage au bord d'un lac ? Tu racontes n'importe quoi !

- *Non, je ne dis pas n'importe quoi. Je fais des mensonges quelquefois mais je ne dis pas n'importe quoi. Il y a un nuage posé sur la terre.*

- D'accord, je te crois. Il y a un nuage.

- *Je suis sûr que tu le verras toi aussi.*

- D'accord, d'accord, je te crois.

- *On dit qu'à partir de là...*

- À partir du nuage ?

- *À partir du nuage, la nuit devient verte, ni comme une orange ni comme une lune ni comme rien... puisque c'est une nuit nouvelle, elle est verte, on ne sait pas ce que c'est exactement, c'est une nuit verte comme l'inconnu et je cherche les mots pour te décrire quelque chose qui n'a jamais existé, tu comprends ? C'est important les mots, trouver les mots qu'il faut.*

- J'aime bien te poser des questions. J'aime bien quand tu me réponds. Sinon je vais être perdu. J'ai pas envie d'être perdu. J'ai envie que tu m'expliques.

- *C'est vrai ?*

- Oui.

- *Tu viens jusqu'au nuage ?*

- Oui. J'ai peur mais je t'aime alors je viens.

Près du lac, des gens étaient allongés dans des cocons-hamacs.
Seuls leurs corps, reliés à des machines,
ressentaient les vibrations du bruit.
En fait, le bruit était silencieux...

- *C'est le renversement des choses qui commence ?*

- Pas exactement.

- *Une métamorphose ?*

- Non plus, pas tout à fait. Une métempsychose peut-être ?

- *C'est quoi ?*

- Quand l'âme passe d'un corps à l'autre.

- *Et pendant les nuits vertes, il y aurait des risques de passage ?*

- Je le crains.

- *Tu le crains ?*

- Je ne sais pas si on choisit où va l'âme.

Je ne sais pas si on peut refuser.

Si on participe, on prend le risque d'être traversé.

Il se pourrait que pendant les nuits vertes,

les paysages et les sous-sols

et les histoires passées

reprennent le dessus. Reviennent.

Se mêlent aux vivants, aux présents.

Voilà pourquoi on dit qu'ici le paysage se déplie.

Près du lac, des gens étaient allongés dans des cocons-hamacs.
Seuls leurs corps, reliés à des machines,
ressentaient les vibrations du bruit.
En fait, le bruit était silencieux...

- C'est le renversement des choses qui commence ?

- Pas exactement.

- Une métamorphose ?

- Non plus, pas tout à fait. Une métempsychose peut-être ?

- C'est quoi ?

- Quand l'âme passe d'un corps à l'autre.

- Et pendant les nuits vertes, il y aurait des risques de passage ?

- Je le crains.

- Tu le crains ?

- Je ne sais pas si on choisit où va l'âme.

Je ne sais pas si on peut refuser.

Si on participe, on prend le risque d'être traversé.

Il se pourrait que pendant les nuits vertes,

les paysages et les sous-sols

et les histoires passées

reprennent le dessus. Reviennent.

Se mêlent aux vivants, aux présents.

Voilà pourquoi on dit qu'ici le paysage se déplie.

Sur le lac, il y avait un va-et-vient étrange de lueurs rouges. Des lumières de bateaux, avec elles des passagers, jusqu'à un îlot et sur chaque îlot se trouvait une invitation.

Nous regardions depuis le bord.

Je voulais être embarquée.

- On peut choisir sa destination ?

- *Non. On laissera faire le gondolier.*

- *Nous ne sommes pas à Venise, je te ferai dire.*

- Je suis où je veux, la métépsychose a commencé ! Je pars seule, ma dérive sera silencieuse et solitaire. Oh... mais comme cette nuit est noire...

- *Je croyais qu'elle était verte !*

- Tu as raison. La nuit est verte-noire, le lac s'est parfaitement déplié, c'est ce que je voulais t'expliquer au début, le lac est désormais immense, étalé, loin. On sait qu'il y a eu un ermitage ici pour les marins. Mais on ne sait pas ce qu'il y a eu encore avant, au tout début... En se dépliant, peut-être que le lac est redevenu un océan vieux comme un milliard d'années.

Nous avons regardé longtemps l'hypnotique ballet des points rouges. Mon tour venu, je montai seule :

« Je reviens bientôt, attends-moi. »

Le gondolier m'a déposée sur un îlot. Une femme m'attendait.

- *Qui était-elle ?*

- Je ne sais pas. Elle avait un costume qui la faisait ressembler à une geisha. Elle m'a donné à goûter des bouchées raffinées. Elle riait parce qu'à chaque met avalé je fermais les yeux comme un grand plaisir. On entendait le son d'une musique et des voix qui se mélangeaient.

- *J'aurais dû venir avec toi !*

- La nuit verte ne fait que commencer...

Nous étions parvenus sur le haut de la falaise.

Une lumière prenait toute la place
dans la futaie, un éclairage puissant.

- *Tu crois que c'est une sorte
de métempsyose éblouissante ?*

- Arrête de te moquer de moi.

- *C'est pour apporter un peu de fantaisie
sinon tu vas devenir un poète sinistre.*

- Ce sont des affaires sérieuses
les mythologies et les incantations.

Je dois faire attention...

- *Tu veux dire que tu pourrais
donner la vie à des créatures ?*

- Je ne sais pas justement.

On ne sait pas jusqu'où va
le pouvoir d'une histoire.

- *Prétentieuse. Tu crois qu'il y a quoi
dans cet arbre qui fait toute cette lumière ?*

Je ne répondai pas immédiatement.

C'était la première fois que je le voyais.

- Le géant...

Il cherchait un endroit où se cacher, ce qui n'est pas facile
pour un géant, vous en conviendrez.

Pourtant il avait réussi.

Les gens passaient devant lui, apercevant d'abord comme nous,
seulement cette large lumière en haut de la futaie.

Ils allaient et venaient sans le voir.

On pourrait penser qu'il s'en contenterait,

la cachette semblait idéale

puisque tous ces gens allant et venant

ne voyaient qu'un halo lumineux où se trouvait en réalité
un géant.

**Tout d'un coup, j'avais aperçu ce frémissement
au milieu de la lumière en haut de l'arbre.**

- **Ça bouge.**

- **Où ça ?**

- **Là, ça bouge. Dans la lumière il y a quelque chose.**

Quelque chose qui bouge.

- **Mais où ?**

- **Regarde ! Là !!**

- **Ah oui ! C'est incroyable...**

Ce géant voulait disparaître

mais en même temps il voulait qu'on le remarque.

- *C'est un géant paradoxal ?*

- Oui.

- *Ça existe ça un géant avec des paradoxes ?*

Mon compagnon oubliait parfois que dans les mythologies,
le vrai et le faux n'étaient pas là où on pensait
et qu'on s'en fichait d'ailleurs complètement.

Le géant bougeait très très lentement. Si lentement qu'on pouvait en effet ne pas s'apercevoir de sa monstrueuse présence.

- *C'est un monstre ?*

- Pas vraiment, mais monstrueux c'est un adjectif pour les choses extra-ordinaires car on considère que les monstres ne rentrent pas dans l'ordinaire. Et les géants non plus.

Il avait dans sa lenteur une grâce.

Par instant, il se penchait vers le sol et c'est alors qu'on le distinguait tout entier. Sa main venait jusqu'à l'eau – il était en fait posé sur le bord du lac – et on aurait dit qu'il attrapait les gens, mais non, ils les effleuraient, ils les suivaient du doigt, délicatement. Il déplaçait à peine son pied, l'autre.

À partir du moment où il existait sous vos yeux, vous ne pouviez plus le quitter. Il était là, dans une solitude troublante, prisonnier de cet arbre.

Au point haut, au belvédère, il y avait une charrette qui n'était tirée par personne et qui brillait dans la nuit verte.

Le centre, au lieu d'être une planche de bois, était fait d'une peau éclairée. Une peau comme une toile de cinéma.

Un tissu doux et lisse sur lequel - par je ne sais quel tour de magie - se projetaient des images de corps enlacés.

Des casques à porter à nos oreilles nous invitaient à écouter.

Caresse-moi. Touche-moi.

La peau-cinéma nous appelait et soupirait :

Caresse-moi. Touche-moi.

En frôlant la peau, je remarquai que je modifiais les sons et les images. Aimantée par ce mouvement lascif, transportée par l'injonction chaude dans le casque, je ne m'inquiétais pas des inconnus qui caressaient avec moi cette peau étrange et suppliante.

Ensemble, nous mêlions nos mains, les yeux baissés vers la peau-cinéma qui gémissait.

À nos oreilles, des soupirs plus forts comme si nous avions pénétré complètement dans les corps projetés. Nos doigts s'effleuraient. La peau-cinoche gémissait, gémissait.

Encore.

Pendant les nuits vertes, on voit moins le rouge aux joues. Nos mains étaient tendues comme au-dessus d'un feu de joie.

Pour aller plus loin ? Sur les corps ?

Je me suis enfuie comme si j'avais peur soudain de mes propres désirs.

*Il y a toujours
dans les aventures légendaires
des obstacles à franchir...
et souvent l'obstacle est en soi.*

*- Les dragons, c'est en soi ?
- Je crois.*

Près du Château des Iris, un homme mince installé sur le bord du chemin nous arrêta : « Vous voulez entendre le son des arbres ? »

- Des arbres ? Vous voulez dire le bruit des oiseaux qui s'y posent, les insectes qui les rongent, les animaux qui s'y cachent ?
- Non. Le son des arbres.
- Vous voulez dire les craquements à cause du vent qui agitent les branches ?
- Non, non. Les arbres ont un bruit bien à eux. Un bruit intérieur. Comme une voix.

Il avait devant lui une machine à faire tourner les disques, un matériel à la fois disparu et réinventé. Il y installait une tranche d'arbre... comme les tranches d'orange qu'on accroche au bord des verres à cocktail.

- Lequel veux-tu entendre ? m'avait demandé le gardien du tourne-disque.
- Le Poirier, évidemment.
- C'est tragique le Poirier.
Et il avait posé le disque sur la platine.
- *Tu t'appelles Poirier ! Tu t'appelles Poirier !*
s'amusait mon compagnon. *C'est un drôle de nom d'ailleurs.*
- Chut. Écoute-moi...
La nuit était verte et sur le tourne-disque étrange glissait un son tragique.

- Si tu t'étais appelée Pommier ou Prunier Ou Accacias, cette histoire serait moins bien.
- Oui, tu as raison. La poésie ça tient à rien.

DONC TOUT EST FOU A PRESENT.

J'en étais le témoin. Il faut le raconter comme une réalité « normale » : les choses sont, on les décrit.

Au pied du château, des musiciens enfermés dans une boîte transparente jouaient un concert. Nul n'entendait aucun son sortir de la boîte. On comprenait à les observer l'intensité de la musique, la rage du chanteur, la puissance d'une guitare. Ils avaient l'air de ne pas pouvoir se délivrer d'un sortilège.

Quelques-uns à l'extérieur partageaient par l'intermédiaire d'écouteurs individuels ce concert silencieux.

- C'est une prière, expliqua un auditeur casqué. Ils nous communiquent des émotions fortes. Si fortes qu'il faut les enfermer. Pour les recevoir, cela nécessite un apprentissage.

- Je ne savais pas que l'on pouvait se former aux émotions fortes ! On devrait, c'est utile.

Je les observais dans le silence des uns et dans le bruit des autres. J'essayais d'imaginer la musique de notes assorties aux mouvements des baguettes sur la batterie ou des doigts sur les cordes. Mon compagnon m'attrapa par le bras.

- Ne reste pas là, tu vas te transformer en statue de sel ou je ne sais quoi ! On ne t'a pas prévenue des risques ?

- Quels risques ?

- Les mythologies sont pleines d'épreuves ! Ceux qui échouent, le plus grand nombre, demeurent souvent bloqués dans des situations improbables et infernales. Comme eux. C'est sans doute un piège. Partons !

Pour me reposer, j'avais choisi un recoin dans lequel de grands ours en peluche formaient un tas attirant et mou, comme un coussin prévu pour des câlins. Je décidai qu'ils seraient mes si-rènes. J'avais une terrible envie de tendresse, je me roulais avec eux, et plus je les serrais, plus je les enlaçais, plus leurs corps s'illuminaient. J'avais quatre ans, j'étais un enfant, je m'exaltais dans une orgie de nounours. Mon esprit s'enflammait, je crois bien que j'étais ridicule mais ça n'avait pas d'importance, j'oubliais dans quel sens tourne le monde...

Dans mes derniers souvenirs de la nuit, une grappe de ballons verts traversait le ciel et se mélangeait à la voie lactée.

Mon compagnon avait disparu.

J'avais trouvé refuge dans le sous-sol du château. Entortillée sur un matelas minuscule, comme si j'avais échoué dans un dortoir d'école maternelle, j'avais dormi un peu.

Réveillée, je traversai chaque pièce jusqu'à la porte vers le jardin. Des gens que je croisais dans les couloirs chuchotaient :

« **Voilà le maître** », « *Le voilà, il arrive* », « **Le voilà, il arrive** », « *Chut* ». « *Chut* ». « *Le voilà, il arrive* », « **Chut, il est là, il arrive** ». « *Chut, il est là, il arrive* ». « *Voilà le maître* », « *Chut* ». « *Chut* ». « *Voilà le maître* », « *Le voilà, il arrive* ».

À l'extérieur, je suivais un chemin dessiné dans le noir par des bougies. J'avais rejoint une procession, je distinguais les silhouettes, et du monde arrivait encore.

Tous assis, formant un cercle.

Et d'un coup, les flammes des bougies se sont éteintes.

Le silence. Le souffle d'un animal, je devinais un cheval.

Le soleil allait se lever peu à peu dévoilant une ombre, comme un dessin à l'encre. Sur l'animal, un homme - ce devait être le maître -, caché sous une capeline sombre.

Le ciel se prenait de bleus, la lune en croissant fin éclairait une tour. Tableau étrange. Le paysage s'emmêlait les pinceaux.

Parmi les pas que le maître faisait faire à l'animal, il y avait ce sautillerment qui avait l'air d'une espièglerie. Ou des pas chassés, des diagonales. Figure insensée et grotesque que cette façon de danser pour une bête et c'était sûrement pour ça que cela devenait extraordinaire.

Le ciel, du bleu passait au rose.

Alors le jour vint, chassant le vert de nos mémoires.
Des oiseaux ont commencé le sifflement de l'aube.
Le maître a enlevé sa coiffe,
et quand il a eu ce geste de se découvrir,
quelque chose s'est imposé.
Il y a des êtres qui font ça sur les autres,
tous n'avaient d'yeux que pour cet homme,
son cheval et le soleil qui se levait :
le démon avait le pouvoir poétique.
Avant de disparaître,
il a libéré le cheval de ses rênes.
L'animal, nu et seul, s'était couché
dans le sable et s'était détendu
de ces longues minutes de tension, tel un
athlète qui évacue et récupère,
puis il a quitté la piste.
Les oiseaux chantaient comme des musiciens,
le soleil éclairait à présent parfaitement un cercle vide.

Je retrouvais mon compagnon assis sur la pointe du belvédère.
*- Te voilà enfin ! me dit-il. Regarde la couleur
de ce lac en plein jour, ça ne va pas du tout !
Ce vert turquoise, ça n'a aucun sens ! Il n'y a plus
rien de raisonnable dans ce parc des coteaux !
Le paysage ne répond plus de rien ! J'ai peur que
quelque chose ne soit définitivement déréglé...*

- Il y a un savant qui dit que le paysage
n'existe pas. Qu'un paysage, c'est une
décision de celui qui regarde :
on décide que CE QUI EST DEVANT
nos yeux est un espace considérable.
- Tout dépendrait de nous ?
- Oui.
- Oh.
- Quoi ?
- Que de responsabilités pour le spectateur.

Installés tous les deux au point
le plus haut, nous aurions pu
être sur le toit d'un monde.

- Où as-tu dormi ?

lui demandai-je.

- *Je n'ai pas dormi.*

- Qu'as-tu fait ?

- *J'ai rencontré les Habitants.*

- Des habitants qui habitent dans les
villes ?

- *Non, les Habitants du bosquet. Ceux du
bois. Je te cherchais, je montais, je descendais,
je m'inquiétais, j'étais abandonné, déboussolé,
je voulais pleurer, j'ai résisté, j'ai tourné en rond,
je suis tombé, me suis relevé, je ne sais plus à quel
endroit, je t'ai détestée, je t'ai appelée, j'ai crié, je
me suis allongé dans l'herbe humide, j'ai compté les
loups-garous pour essayer de m'endormir, et puis j'ai
eu peur avec tous ces loups, je m'en suis voulu, j'aurais
dû choisir de compter des moutons ou des pucerons,
c'est facile de s'en débarrasser des pucerons, alors que
les loups ils ne voulaient plus partir, j'ai changé de
chemin, j'ai trébuché, mais j'ai marché encore, et j'ai
entendu des sifflements.*

- Les habitants ?

- *Non. C'était des enfants. Ils faisaient pousser des
fleurs en sifflant.*

- J'ai jamais vu ça.

- *Maintenant que j'y pense, j'ai peut-être rêvé ?*

- La nuit verte était encore verte...

Et ensuite ?

- *Je ne me sentais pas l'humeur bucolique
ni romantique: je voulais te retrouver.
Alors j'ai poursuivi, jusqu'aux arches,
et au lieu de sortir d'ici j'ai pris la
route à droite.*

Il y avait

*des ronces épaisses et
des fougères et une lumière
qui brillait à travers. Je me suis
retrouvé devant un pont levis.*

- Effet nuit verte garanti !

- *Ne te moque pas, tu ne sais pas. Et puis,
je crois que nous avons vu assez de choses
ensemble pour ne plus douter l'un de l'autre.*

- Je t'écoute... Donc tu étais devant un
pont-levis.

- *On m'a ouvert. Ils étaient nombreux, autour
d'un brasero ils se réchauffaient. Ils m'ont hébergé
jusqu'à tout à l'heure.*

- Mais qui sont-ils ?

- *Les habitants du bosquet.*

- Des sauvages ?

- *Pas du tout. Le grand initiateur fixe une date et un
lieu vide. Ils ne se connaissent pas, ils se retrouvent
au point choisi. C'est comme ça que se constitue le
début de leur tribu. Ils construisent un village à
partir de ce qu'ils trouvent. Celui-ci est très abouti,
avec des étages, un pont qui traverse les différents
quartiers, une place centrale. Quand ils partiront
et se sépareront, leur chef façonnera un minuscule
souvenir qu'il enferme dans une bouteille
et qu'il ajoute à sa collection.*

- Tu n'as pas voulu rester avec eux ?

- *Non. J'ai attendu dans leur village que
le jour arrive.*

Je les ai trouvés tristes.

- Tristes ?

- *Oui. Ingénieux et tristes.*

- Comme tous les hommes
sur terre...

*- Où sommes-nous ?
- Dans une impasse.
- Allons voir au bout.
- Aucun intérêt,
au bout d'une impasse,
qu'est-ce qu'on trouve à ton avis ?
Un mur,
une barrière,
une limite !
- Quelquefois, il y a une porte...*

Dans les mythologies, il y a des héros.
Et ce sont souvent des hommes. Ils deviennent les personnages principaux de fabuleuses odyssées. Ils font des guerres; ils tuent beaucoup de monstres et des fourmis (ou d'autres hommes) et des rêves (ça arrive); ils font des conquêtes, ils envahissent et quelquefois ils sauvent.

Les héros partent d'une façon et rentrent d'une autre - ils font leur roman d'apprentissage -, mais ils reviennent vivants. Les héroïnes, elles, n'en reviennent jamais.

Son nom était inscrit sur une plaque à l'entrée d'une Maison : Manon Cormier.
Manon a eu un donjon, elle a eu des cachots, puis des oubliettes, puis l'enfer sur terre. Quelque chose d'Antigone.
Manon & Antigone: et nous voilà dans la mythologie d'entre toutes les mythologies.

Les ennemis de Manon se sont avérés de la sorte la plus extrême. Elle n'est pas morte à cause des accidents ou des hasards de l'histoire, elle est morte parce qu'elle a refusé la place attribuée.

Son frère, engagé volontaire à 18 ans, tombé au front en 1914.
Manon : résistante. Nuit et Brouillard.

Le destin des jumeaux – Manon et Henri nés tous les deux en 1896 – les dieux implacables au-dessus de leur naissance. Une tragédie grecque.

Je ne pouvais pas rapporter le récit des Coteaux sans évoquer cette Antigone et son frère jumeau.

Dans les mythologies, le bien et le mal souvent sont en lutte, la vie et la mort s'y côtoient identiques, les vivants y tournent en rond croyant progresser et les morts revivent sous des formes sidérantes, parfois amusantes. Notre point commun: cette vaste absurdité qui préside aux destins des uns et des autres.

Au milieu de l'aventure merveilleuse, je n'ai pas croisé Manon, ni son fantôme. Juste une pancarte avec un nom. Une pancarte n'est pas une histoire, seulement un indice que quelqu'un a existé.

Avis aux troubadours. Il faut écrire encore.

- *Où sommes-nous ?*
- À Beau Site.
- *Beau Site & Bel Sito ?*
Encore une histoire de
jumeaux ?
- Aucun rapport.
Mais c'est trompeur,
je te l'accorde.
- *Tout est prévu*
pour qu'on se perde...

- *Où sommes-nous ?*
- Dans un cratère.
- *Un cratère recouvert d'herbes ?*
- Ça s'appelle un astroblème,
je n'en avais jamais vu,
je ne pensais pas
qu'il en existait sur terre.
- *Un astroblème,*
c'est un problème de la taille
d'une météorite ?
- Non, c'est un trou de la taille
d'une météorite.
Mais des problèmes, c'est vrai,
ça arrive qu'on en est des gros
comme ça.

Il paraît qu'on se déteste d'un peu de soi
dans les voyages périlleux.
La transformation mystérieuse qui s'opère
reposerait sur un flux nouveau d'abandons et d'acquisitions.
Comme un livre comptable sorties/entrées.
Les traditionnels conteurs veulent à tout prix
qu'on gagne quelque chose à traverser son épopée.

Allongée dans l'herbe, les yeux vers le ciel, j'interrogeai mon compagnon :

Qu'avons-nous appris ?	
<p>- <i>Que le temps passe sur certains paysages sans jamais les atteindre. Peut-être immuables, des rochers et des arbres...</i></p>	<p>- Il y a des paysages qui sont vieux vieux vieux. On ne sait pas ni depuis quand, ni comment, ni pourquoi ils sont là. Les scientifiques proposent des raisonnements, les croyants des croyances et le démiurge son big bang. Je crains que nous n'ayons obtenu aucune réponse concernant l'origine du monde. Donc, ça, on peut rayer de la liste.</p>
<p>- <i>Peut-on considérer que les paysages fixes sont des certitudes ?</i></p> <p>- <i>Alors, il ne faut pas les ignorer. Des certitudes, on est toujours à en chercher...</i></p>	<p>- Ah oui ! Oui ! On peut dire ça !</p>
<p>- Je note : origine du monde = néant. Paysages fixes = certitudes.</p>	

Quoi d'autre ?

- *Fantastique.*

- Tu parles de moi ?

- *Oui.*

- Merci.

- *Tu as fait*

un guide intéressant...

d'un genre nouveau.

- Pourquoi ?

Tu as eu d'autres guides ?

- *Tu n'es pas la première à errer*

dans le panOramas...

- Oh, tu ne m'avais pas dit.

Je pensais être

ton unique objet d'amour.

Le PaysAgE S'était Mis À la muSiQue.
- C'est SonORe un PaysAgE ?
Me demANdA Le CompAgnoN InFidèle.

*- Tu ne dis plus rien.
Tu boudes ?*

*- Non...
Je dois partir...
Je reviendrai,
ne t'inquiète pas,
j'ai oublié des recoins
et des cavernes
et des souterrains
et des éoliennes
et des observatoires
et des domaines.*

*- Il faudra une suite,
il y a bien des iliades
et des odyssees.*

*- Je reviendrai une autre fois,
une autre nuit verte.
Tu m'enverras quelquefois
un signe ?*

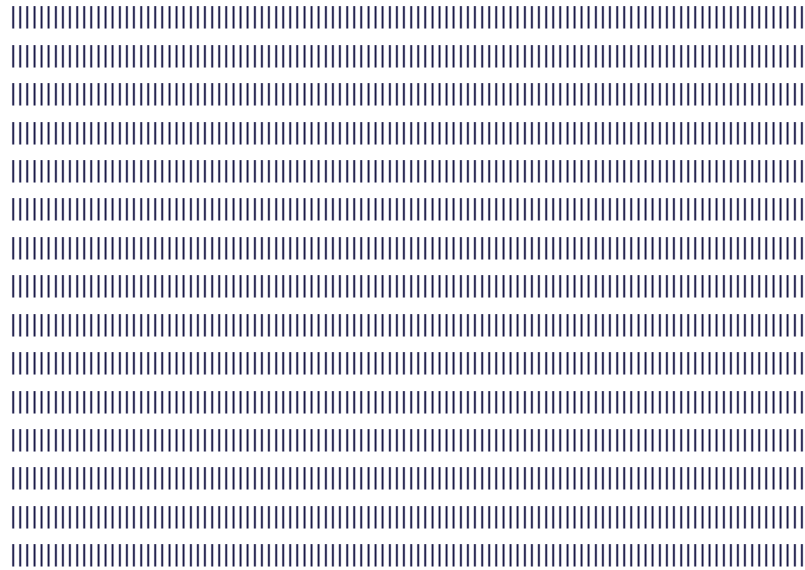
*- Une fumée messagère,
des phrases sur un mur,
un clin d'œil en haut
d'un château d'eau...
Tu me manqueras.*

— LEXIQUE —
par ordre d'apparition

À peine un signe de la main
et mon compagnon miroir
disparaissait en sifflant,
s'enfonçant vers le chemin
qui mène à la Belle Étoile.

Je restai seule.

J'attendais qu'un tramway passe et me ramène vers la ville.



Ligne A.

« Quand même, j'aurais bien aimé l'embrasser »,
ai-je pensé alors qu'on traversait le fleuve.

À suivre.

« **Quelqu'un est venu ...**

Charlotte Hüni, directrice artistique de la biennale panOramas, chargée de l'animation et du développement culturel du parc des Coteaux.

...vers moi »

Sophie Poirier, auteure & (plus ou moins) narratrice de ce texte, *Nous verrons mieux, expérience de mythologie*. Basé sur quelques faits totalement faux ainsi que sur de nombreux faits & sites totalement vrais dont la liste suit.

Le récit ne fait pas référence à la totalité des artistes ayant participé aux différentes éditions de la biennale panOramas, ni des sites du parc des Coteaux.

Parc des Coteaux

L'appellation parc des Coteaux identifie un vaste territoire naturel de 400 ha, traversant 4 communes – Bassens, Lormont, Cenon, Floirac –, situé sur la rive droite de la Garonne, face à Bordeaux. Il constitue un maillon essentiel de la Boucle Verte métropolitaine

PanOramas

L'objectif principal de panOramas est de valoriser la spécificité paysagère du parc des Coteaux par la création, les arts numériques et les loisirs alternatifs. Le temps de la biennale & la Nuit Verte donnent un coup de projecteur sur ce territoire hors norme de la Rive Droite.

Trois éditions ont déjà eu lieu :

panOramas 2010 « La révélation » -

panOramas 2012 « La reconnaissance » -

panOramas 2014 « La consécration »

Château du Diable

S'est appelé indifféremment château Voisin Ville, château Dorios ou De Rios. Reste plus connu sous son nom de château « diabolique ». Aujourd'hui, le Centre d'information et d'orientation de *Cenon* y est installé.

La fratrie Kern

Bibliothèques extérieures pour Livres Nomades, ces objets ont été conçus par les deux jeunes designers de l'Atelier 6.10 - Florie Bellocq et Julie Massias. Le premier se trouve dans le domaine de Beauval à Bassens, le suivant dans le parc du Cypressat à Bassens. Produits par les services techniques et alimentés par les médiathèques des villes qui les accueillent.

Parc du Cypressat

17 hectares de nature tout le long du coteau. Forêt composée de chênes, d'ormeaux et de lauriers. Entre le bas & le haut *Cenon*.

Château Lemoine

Clinique de rééducation cardiaque située en lisière du Parc de Cypressat, allée Saint-Romain à *Cenon*.

La chartreuse et le parc de Bel Sito

Construite en 1825 sur les coteaux de la commune de *Floirac*. Aujourd'hui à l'abandon.

On a croisé

Arbre rouge Parc de Séguinaud,

Bassens - Ugo Amez, commande

photographique 2012

Des chevaux qui dormaient

Parc de la Burthe, Floirac
Rodolphe Escher,
commande photographique 2014

Renard figé

Parc de la Burthe, Floirac
Florent Larronde,
commande photographique 2012

Morceaux de pont

Parc du Haut Carriet, Lormont
Gary Lafitte, commande photographique
2012

« Table de pique-nique »

oeuvre conçue par Benedetto Bufalino
pour panOramas 2010 / Lieux Possibles
#3

PSSST

Lieu-dit, oeuvre de Michel François en
2006, réalisée par la Communauté ur-
baine de Bordeaux dans le cadre de la
commande publique du Ministère de la
Culture et de la Communication / Direc-
tion générale de la création artistique -
Direction régionale des affaires culturelles
d'Aquitaine. Parc relais de la Buttinière à
Lormont

Domaine de la Burthe

66 hectares, dont 60 de forêt, à *Floirac*.

Expression(S)

Application collaborative permettant à
des personnes d'utiliser leur téléphone
mobile pour envoyer des messages SMS
et utilisant le paysage comme surface de
projection.

Oeuvre conçue par *2roqs* pour la Nuit
Verte 2010 avec MédiasCité

L'appartement dans les bois

Installation d'Anne Laure Boyer. Suite à
son travail de collecte d'objets & meubles
venant d'appartements voués à la destruc-
tion, elle a reconstitué un espace de vie
d'abord sous la forme d'une boutique de
souvenirs à *Floirac*, puis dans le Domaine
de la Burthe à *Floirac*, à l'occasion de
panOramas 2010.

Les Sharitah Manush

Le groupe a donné un concert au cœur de
l'installation, L'appartement dans les bois,
panoramas 2010.

Ouvreuse de forêt

Les médiateurs bénévoles présents pen-
dant panOramas 2010 ont servi de guides
pour les spectateurs qui découvraient le
territoire, ici le Domaine de la Burthe, à
Floirac.

Nuit Verte

Moment fort et central de la biennale
panOramas, elle se déroule à la tombée
de la nuit dans le parc des Coteaux et
propose aux spectateurs une déambula-
tion en pleine nature au fil des œuvres,
installations, performances artistiques,
souvent au terme de résidences & de pro-
jets au long cours d'artistes aussi bien
locaux qu'internationaux. Les Nuit Verte
2010, Nuit Verte 2012, Nuit Verte 2014 se
sont déroulées à Lormont.

Parc de l'Ermitage

Près de 30 hectares, situé sur un ancien
site de cimenterie. Le point culminant
s'élève à 63 mètres de hauteur offrant 58
mètres de dénivelé constitués de terrasses
déposées en amphithéâtre, des forêts, des
falaises, un lac.

Situé à Lormont, on y arrive par le haut,
ou par le bas en passant sous la voie de
chemin de fer.

Le nuage

Premier des refuges, périurbains le Nuage
conçu par Candice Pétrillo accueille gra-
tuitement jusqu'à 7 personnes pour une
nuit au bord du lac.

Le projet des refuges périurbains est ima-
giné et mené par Yvan Detraz - Bruit du
frigo en collaboration avec Zébra3/Buy-
Sellf. Il est accompagné et financé par la
Communauté urbaine de Bordeaux.

Pause

Œuvre/expérience proposée par Julien
Clauss & Lynn Pook à l'occasion de la nuit
verte de panOramas 2012.

Constituée de cinq hamacs reliés entre
eux, le corps du spectateur devient une
structure résonante par l'effet des sons en
évolution permanente.

Les Embarqués

Ce dispositif à la dérive conçu par le
Bruit du frigo - Lieux Possibles #3 -
s'est déroulé pendant la Nuit Verte de
panOramas 2010. Les embarqués ont
proposé à deux personnes de profiter
d'un moment original sur une barque ou
un radeau pour habiter temporairement
l'étang du parc de l'Ermitage. Danse,
lecture, musique improvisée, mise en
bouche, coiffure ou massage à Lormont.

La geisha

Élodie Casenave, cuisinière & artiste, ha-
billée en geisha s'est occupée de la partie
mise en bouche sur un des radeaux.

Ermitage Sainte-Catherine

Arc ogival dressé à mi-pente dans la falaise
blanche avant d'arriver au petit Port de
Lormont. Il s'agit de la voûte d'une chapelle
du XIV^e siècle, surmontée de la base de
son clocher, construite par les Carmes de
Bordeaux à côté d'un très ancien ermitage
troglodyte.

Le nom de l'ermitage vient de la patronyme
des marins, Sainte-Catherine d'Alexandrie
car depuis le Moyen Age, les marins s'arrê-
taient au pied de la falaise pour faire bénir
bateaux et équipages en emportant l'eau
renommée de sa fontaine.

Monstres

Pour panOramas 2012 & la Nuit Verte,
l'artiste Olivier Crouzel a mis en place un
dispositif de projection d'images dans les
arbres & collines, faites au préalable dans
le parc.

La Charrette tactile et sexy

Œuvre de Cyril Hernandez, basée sur le
principe d'une surface sensible au toucher.
Installée sur le parcours de la nuit verte
pour panOramas 2012.

*Production La Truc, Féeries Nocturnes,
Centre des Arts d'Enghien-les-Bains, avec le
soutien du 104, de Médias Cité. Et l'aide de
Cultures France-Institut Français, du mi-
nistère de la Culture et de la Communication
(CNC Dicréam aide à la production).*

Years

Œuvre de Bartholomäus Traubeck, pré-
sentée lors de la Nuit Verte de panOramas
2012, avec MédiasCité. « A record player
that plays slices of wood. Year ring data
is translated into music, 2011. Modified
turntable, computer, vvvv, camera, acrylic
glass, veneer, approx. 90x50x50 cm »

Concert silencieux

Un caisson est disposé dans le parc. À l'intérieur, les musiciens des *Bubblies* s'agitent, pourtant, rien n'est audible depuis l'extérieur. Un système de diffusion par onde FM et de réception par casques, écouteurs, baladeurs, smartphones, a été mis en place, permettant au public d'écouter le concert individuellement, mais simultanément. Dispositif présenté lors de la nuit verte de PanOramas 2012.

Château des Iris

En 1864, madame Blanc de Manville décide la construction du château des Iris, à *Lormont*. Celui-ci serait un hommage au drapeau français par le choix des couleurs qui l'ornent : les ardoises bleues, la pierre blanche et les briques rouges. Aujourd'hui, le château et son parc accueillent les enfants du centre de loisirs et de grandes manifestations.

Pelomorphes

Installation de Nicolas Julliard qui propose un temps de rêverie avec des sculptures textiles lumineuses. Au parc Haut-Carriet, puis à la Nuit Verte, panOramas 2012, au parc de l'Ermitage.

Bartabas & Caravage

Dimanche 1^{er} septembre 2013, au lever du soleil, Bartabas a partagé un moment précieux et fragile, son travail quotidien avec son cheval Le Caravage. Cette rencontre est venue conclure la *Nuit Ô Iris* conçue et organisée par l'équipe de panOramas.

MOC

Plusieurs dispositifs numériques de Lab212 installés à la Nuit Verte, panOramas 2012.

Le loup : quelqu'un bouge et par le jeu des capteurs, c'est un loup qui se projette sur la paroi de l'autre côté du lac.

En sifflant dans un micro, une végétation pousse : sa forme va évoluer en temps réel en fonction de la sonorité produite (tonalité, rythme, changement de note).

Le village de Laurent Tixador

Artiste invité de panOramas 2012, il a pris possession de l'un des espaces du parc aux abords de l'Ermitage, en résidence tout le mois de septembre, accompagné d'une quinzaine de volontaires. Une communauté s'est créée et a vécu ensemble dans cet espace quasi sauvage. Avec les ressources du site, ils ont aménagé des espaces personnels et des espaces publics et tenter de faire exister une forme rudimentaire d'organisation sociale.

Jonas LaClasse

« L'homme qui trace des portes » mène depuis 2013 le projet Doors of Europe. Premier des artistes programmés pour la biennale panOramas 2014, Jonas Laclasse a pris possession des ateliers de résidence au QG (lieu/bureau/ateliers temporaires de la Biennale) pendant tout le mois d'avril. Collages grand formats colorisés & une porte tracée sur le volet de l'atelier...

Maison Manon Cormier

Madeleine Cormier, dite *Manon Cormier* (1896-1945) avocate et écrivain. L'une des toutes premières femmes à entrer à la faculté de droit de Bordeaux, et à obtenir, à 20 ans, sa licence de droit. Son frère jumeau Henri Cormier, engagé volontaire à 18 ans, est « mort pour la France » le 27 août 1914.

Son père Jules Cormier fut maire la commune de Bassens (1922-1925).

Résistante et déportée pendant la Seconde Guerre mondiale, elle meurt à son retour du camp de Mauthausen. Son nom est inscrit au Panthéon sur la liste des « écrivains morts pour la France » pendant la guerre de 1939-1945.

Une plaque a été apposée sur le mur de clôture du château d'Antichan. L'impasse, où se situe la demeure, et l'avenue la prolongeant portent également ce nom tout comme le collège intercommunal.

Le parc Beausite

Situé à Cenon, il forme le passage entre les parcs du Cypressat et de Palmer. On y trouve notamment un site d'escalade.

Au fond du trou

L'oeuvre de Carol Bîmes, issue des commandes de l'édition panOramas 2012, a été pérennisée dans le domaine de la Burthe à *Floirac*. L'installation est un astéroïde, cratère d'impact & trace d'une comète entrée (peut-être) en collision avec le parc des Coteaux.

Paysage sonore

En 2012, Hélène Perret et Eddie Ladoire ont conçu et porté la création des Paysages Sonores. Ce dispositif se vit via un smartphone ou une tablette, casque sur les oreilles, et via l'application gratuite Junaio qui génère une carte indiquant le parcours à suivre. Le déclenchement de balises virtuelles permet de suivre la piste musicale spécifiquement créée pour ce parcours par un artiste.

En 2012, Mathias Delplanque et Eddie Ladoire créaient les Paysages Sonores #1 et #2 pour les parcs du Cypressat à *Cenon* et Séguinaud à *Bassens*.

Depuis 2013, le parc de l'Ermitage à Lormont propose le Paysage Sonore #3 de Jürgen Heckel.

Pour panOramas 2014, Vincent Epplay compose le 4^{ème} opus des Paysages Sonores pour le parc de la Burthe à *Floirac*, joué en live, sur le site de sa création.

Les *4 Paysages Sonores* du parc des Coteaux sont diffusés pendant la Nuit Verte au parc de l'Ermitage à Lormont.

La belle étoile

Refuge périurbain en forme d'étoile, caché au coeur du parc de la Burthe à Floirac. Conçu par Stéphane Thidet, sous la direction de Bruit du frigo en collaboration avec Zébra3/Buy-Sellf La Belle Etoile est l'un des 6 refuges qui jalonnent le territoire métropolitain.

Tramway, Ligne A

De Bassens/Lormont/Cenon/Floirac traverse la garonne, puis Bordeaux jusqu'à Mérignac.

Ce texte **Nous verrons mieux, expérience de mythologie** a fait l'objet d'une publication : édité à 300 exemplaires, il est distribué dans les kern, dans les médiathèques, etc. Il a fait également l'objet d'une interprétation/lecture publique par *Sophie Robin*, actrice principale du *Collectif Jesuisnoirdemonde* pendant l'édition panOramas 2014.

Nous verrons mieux, expérience de mythologie
est un récit écrit par Sophie Poirier, auteure
produit par le Grand Projet des Villes Rive Droite
en septembre 2014.

Il est notamment diffusé dans les médiathèques
de Bassens, Lormont, Cenon et Floirac
et les Livres nomades du domaine de Beauval
et du parc du Cypressat.

Production & diffusion
le Grand Projet des Villes Rive Droite -
Bassens, Lormont, Cenon, Floirac
avec le soutien de la Communauté urbaine de Bordeaux
(Bordeaux Métropole)

Création graphique
www.studiodb.fr - Bordeaux

Impression
www.42lignes.com - Bordeaux



ouvrage offert par le Grand Projet des Villes Rive Droite